

monde par rapport aux cultures et aux civilisations. Alors, je vais au riche *Muséum*, je vais au *Musée d'anthropologie de Mexico*, je vais aux *Louvres*. Ce n'est pas compliqué, je pianote sur ma table, le soir quand les lignes sont un peu plus libérées, et je me faufile comme ça un peu partout dans le monde pour voir et pour dire aussi à mes étudiants un peu ce qui se passe, qu'est-ce qui est marche par rapport aux préoccupations sur les systèmes des formes architecturales planétaires en particulier et, les états de la muséologie. Mais même si je suis finalement très inscrit dans un programme d'enseignement, avec toutes les difficultés que ça comporte, les grandes limites finalement — parce que l'architecture c'est tridimensionnel puis l'émotion finalement qu'on peut avoir en entrant à *Chartres* ou encore dans *la Cathédrale St-Paul* à Londres, ça se révèle pas avec des diapositives et avec des livres — il faut vraiment entrer dans les lieux, il faut voyager. On organise de plus en plus, dans nos universités, des circuits comme on vient de le faire cet été. Les étudiants ont fait l'Italie et beaucoup de gens qui étaient en architecture on finalement profité de cette balade pour apprivoiser Florence et apprivoiser Rome. Mais, si je suis universel — et j'essaie de l'être le plus possible à tous égards, par rapport à la littérature, au journalisme etc. — je suis en même temps enraciné, je suis en même temps très préoccupé par ma collectivité, alors ceux qui sont du Québec le savent, et je le suis davantage au niveau d'éducation populaire. En fait, par rapport au patrimoine — ce terme pris au pluriel, matériel et immatériel — on en a donné différentes définitions ce matin, j'aimerais en corriger une. Finalement patrimoine viens de *pater*, en latin et *molus moneris* qui veut dire « don, leg du père » comme finalement Québec est finalement la première capitale de la Nouvelle-France et non pas Louisbourg — c'est du révisionnisme historique — je pense qu'il tout à fait inacceptable et que l'historien que je suis, formé ici, se doit de corriger bien sûr. Donc je suis en même temps très préoccupé par, au fond, ma collectivité — comme probablement plusieurs d'entre-vous le sont avec la mondialisation de l'information, la mondialisation des marchés — finalement ultra-libéralisme que l'on vit tous azimuts où c'est le dollar qui prime sur tout et la rentabilité au détriment de tout, c'est la menace. On l'a bien signalé ce matin, la menace qui pèse sur 2 500 ans d'humanisme. Si on remonte à Périclès et Platon, elle est énorme et bien sûr, ce sont particulièrement les petites collectivités, et même des collectivités comme la France, par exemple, ou l'Angleterre qui commence à sentir le poids de cet universalisme contraignant à plusieurs égards par rapport à l'identité. Moi, je crois beaucoup, comme individu, que la planète, que nos vies sont agréables à vivre en autant que chaque individu, dans cette société, a le droit d'exprimer son individualité, de marquer au fond sa diversité. Ça rend nos 75 ans de vie humaine plus agréable à porter finalement que ce respect des libertés individuelles ou de la liberté individuelle. Mais, je pense aussi que la planète est agréable et que notre parcours humain est agréable en autant que l'on respecte, sur la planète, les caractères originaux et l'identité des grandes, des moyennes et des petites